

## ***How the Garcia Girls Lost Their Accents* de Julia Alvarez: évocation de l'histoire et des identités culturelles à travers la littérature**

JOHNSON Kouassi Zamina

UFR LLC, Département d'ANGAIS.

Université F H Boigny de Cocody

### **Introduction**

La culture donne naissance à des personnalités d'une grande variété. De cette grande variété se dégage le caractère national, car chaque individu appartenant à une culture donnée, subit l'influence d'un héritage commun. Le croisement de cultures a une action stimulante et enrichissante. C'est en fait par de tels croisements que la civilisation progresse. Les Etats-Unis ont hérité non seulement de la culture judéo-gréco-romano-européenne<sup>1</sup>, mais aussi des influences venues de toutes les parties du monde à savoir, l'Afrique, l'Asie, et l'Amérique Latine. Cela voudrait dire que les apports culturels des autres continents tirent leur originalité du fait que ces continents sont peuplés par des habitants de souches raciales différentes. Cette originalité tient à des circonstances sociologiques, voire historiques véhiculées par des cultures qui combinent des dynamismes soutenus par des moyens variés tels que les migrations, les emprunts, les assimilations, et les acculturations dans la diversité culturelle. Ces moyens sont mis en exergue, par exemple, par la Dominicaine Julia Alvarez dans son roman *How the Garcia Girls Lost Their Accents* (1991).

En effet, l'œuvre met en relief la vie de la famille Garcia qui, en provenance de la République Dominicaine, s'exile aux Etats-Unis d'Amérique pour des raisons politiques. Une des conséquences majeures de cette situation est que les quatre filles Carla, Sandra, Yolanda et Sofia s'érigent désormais en Américaines pour reléguer au second plan les fondements de la culture Dominicaine. Pendant ce temps, Carlos Garcia, le père et son épouse Laura, valorisent les accents Dominicains pour réduire ou équilibrer les effets du choc des cultures au niveau familial.

La présente étude consiste à montrer comment les migrations transnationales engendrent les emprunts culturels, les assimilations et les acculturations à travers l'évolution de l'histoire dont la conséquence est la perte de la mémoire, de l'identité culturelle et la

---

<sup>1</sup> Bradford Smith, *Le Devenir d'une Nation: L'Amérique et les Américains*, New York, Popular Library, 1957, p. 10.

fragmentation de soi. Une telle préoccupation s'appesantira, d'abord, sur la fixation et la transmission de l'histoire comme enjeu d'une dialectique de l'immigration ou de l'exil dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents*. Ensuite, nous mettrons en exergue les identités culturelles et la destruction des sociétés nationales. Enfin, il convient de montrer comment l'histoire se sert des identités culturelles pour forger la littérature.

### **I-Fixation et transmission de l'histoire: enjeu d'une dialectique de l'immigration ou de l'exil**

L'histoire est la spécialité qui étudie le passé. En partant de cette considération, l'histoire se définit comme la connaissance du passé de l'humanité qui a pour but de rapporter les événements dans l'ordre chronologique de leur apparition, de les fixer et de les transmettre aussi aux générations futures. Elle se présente donc comme la mémoire de l'humanité. Il convient dès lors, de remonter brièvement l'histoire Dominicaine avant de s'appesantir sur l'œuvre *How the Garcia Girls Lost Their Accents*.

En effet, quand Christophe Colomb en 1492 découvre l'île, elle est habitée par les Caribes venus de l'Amérique du Sud pour envahir de paisibles natifs, les Arawak (Taino). La colonie espagnole de Hispaniola prospère jusqu'à ce que de riches Mexicains et Péruviens la transforment en 1550 en un négligé et pauvre poste colonial. Les deux-tiers de la partie orientale de l'île reviennent à l'Espagne en 1809 et la colonie déclare son indépendance en tant que République Dominicaine en 1821. Par deux fois (1916-24) et (1956-66) les Etats-Unis sont militairement intervenus pour une révolution. En 1930, Rafael Trujillo vient au pouvoir en instituant un règne absolu jusqu'à ce qu'il soit assassiné en 1961. La République Dominicaine est un pays Caribéen prédominé par des immigrants d'origine ancestrale européenne et africaine (mulâtres) qui ont l'espagnol comme langue officielle et le catholicisme comme religion. L'émigration encouragée au 20<sup>e</sup> siècle a pour destination majeure New York (Etats-Unis d'Amérique). En revanche, l'immigration pratiquée par les travailleurs Haïtiens baisse considérablement depuis 1965<sup>2</sup>.

Ce bref aperçu historique fonde le contenu de *How the Garcia Girls Lost Their Accents* dont la philosophie de l'histoire, à savoir, la conception générale des Dominicains et de l'évolution des rapports raciaux entre ceux-ci et les Américains doit poser le problème de la destinée des Dominicains ou des Caribéens dans l'œuvre. Il devient ainsi difficile de réduire l'histoire des Dominicains immigrant aux Etats-Unis en général, ou des Dominicains-

<sup>2</sup> The New *Encyclopaedia Britannica*, Vol. 4, 15<sup>th</sup> Edition, Chicago, Library of Congress, 2002, p. 167.

Américains en particulier, à un simple recensement des événements sans analyser leur devenir. Dans ce contexte, le critique Luis Williams décrit la situation des immigrants venus de la République Dominicaine pour les Etats-Unis comme une situation de tiraillement. Il écrit en substance:

The displacement of Caribbean people from their islands to the United States, for political or economic reasons, has produced a tension between the culture of the country of origin and that of the adopted homeland, one representing the past and the other future of the immigrant<sup>3</sup>.

La famille Garcia est le prototype de ce phénomène dans la mesure où l'auteur, dans son œuvre *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, réussit à faire des retouches aux événements historiques de son pays en l'adaptant à ses propres expériences sociales, économiques, culturelles et politiques.

D'abord, élaborer une conception de l'idéologie immigrationniste et du devenir historique dans la notion de faculté de pensée et d'expression, fait de Julia Alvarez un être humain à la recherche de ses repères historiques et identitaires, de leur fixation et de leur diffusion pour en dégager un particularisme dans la diversité. A ce titre, elle est consciente de son particularisme ou de sa différence qui suppose qu'elle a la possibilité de se reconnaître étrangère ou immigrée. Mais en même temps, elle est consciente qu'elle subit son déterminisme social et historique. De ce déterminisme découle l'impuissance psychologique du Caribéen face au Blanc, qui est le reflet d'un long processus historique, indépendant de la volonté et de la conscience du Caribéen. De ce fait, au cours du devenir historique, le Dominicain ou le Caribéen présentera une insuffisance matérielle, morale et psychologique à maîtriser l'environnement social américain.

Quant à la question de savoir comment l'histoire des immigrants Dominicains, représentés ici par la famille Garcia dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, peut être un facteur d'idéologie raciste aux Etats-Unis d'Amérique, il convient de mentionner qu'une famille exilée contre son gré est considérée comme arrachée à sa patrie. Conséquemment, elle subira forcément des insuffisances sociales et culturelles. Au plan purement culturel, elle est contrainte de s'adapter à de nouvelles données qui l'amènent à oublier son passé, son histoire. Or ignorer son histoire, c'est vivre sans racine; c'est se diriger sans direction ou manquer d'orientation. Cela conduit à un déracinement qui consiste à faire de soi un étranger dans un

---

<sup>3</sup> Luis William, "A Search for Identity in Julia Alvarez's *How the Garcia Girls Lost Their Accents*", Callaloo 23, Summer 2000, p. 839.

monde sans limite. Si on peut réduire un peuple à la servitude, on peut aussi le tuer culturellement, car la culture est l'âme du peuple.

Dans le cas de *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, le contexte historique réduit le Dominicain à s'appréhender comme spontanément exilé par rapport à lui-même et à son histoire. Compte tenu des troubles politico-militaires de son pays, Carlos Garcia, par exemple, tente alors d'adhérer à cet exil afin de mieux se convaincre qu'on est, au moins soi-même, cause de ses actes et de ses engagements: «Most of his comrades had been killed or bought off. He had escaped to this country. And now it was every man for himself, so what he made was for his girls »(25). Or il n'y a pas que soi : il y a des relations avec les Américains dans lesquelles il se sent offensé, humilié et fragmenté; ce qui se traduit, pour lui, par un état existentiel d'exclusion. Ce n'est qu'en s'abstrayant de cette exclusion qu'il peut la reconstruire entièrement et se la représenter; ensuite, du point de vue imaginaire d'un «soi» qui dominerait la situation en recomposant l'histoire. Dans une telle situation, le soi est l'identité qui se forge en fixant, de façon réflexive, les situations vécues comme autant de tableaux saisissants illustrant son lien à son nouveau monde, les Etats-Unis. L'immigrant Dominicain représente et symbolise la tentative de maîtriser ce monde, par une pensée réflexive en s'arrachant aux conditions d'existence concrètes.

Cette dimension constitutive de l'immigration ou de l'exil conduit au fait que le Dominicain ou la famille Garcia est, d'emblée, corps ouvert aux Etats-Unis et à la plénitude des réalités sociales de ce pays. Une telle situation est plus plausible quand «l'homme habite cet espace sur une double modalité, tantôt animé par un désir de fondement lui faisant fuir ce vide qui lui apparaît alors comme béance angoissante, tantôt vivant ce non-fond comme une fusion à l'égard des flux du monde»<sup>4</sup>.

Par quelque caprice du sort, le Dominicain s'est détaché de la culture traditionnelle de sa race. Ensuite, il essaie de réagir et de répondre à l'appel de la civilisation dominante dont l'éclat lui arrive, par le spectacle et le bruit impressionnant de la vie quotidienne aux Etats-Unis. Pour bien des raisons, il doit forcément se poser comme un type social à part. Cette lutte, pour les Caribéens, montre que l'immigration aux Etats-Unis d'Amérique a été une expérience douloureuse, facteur de destruction des sociétés immigrantes et de leurs identités culturelles.

---

<sup>4</sup> Huguette Dufrénois & Christian Miquel, *La Philosophie de l'Exil*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 115.

## II-Identités culturelles et destruction des sociétés nationales

L'évocation des identités culturelles dans cette étude découle de la spécificité historique et géographique de la République Dominicaine. En effet, quoique considéré pays Caribéen avec une population d'origine européenne et africaine, la vie culturelle Dominicaine est marquée par les arts folkloriques et les traditions typiquement avec des antécédents Africains<sup>5</sup>.

Le concept de culture dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents* se situe sous une approche dont l'orientation consiste à enseigner désormais aux Américains et aux Dominicains-Américains à comprendre que les différences qui les divisent en groupes culturels sont moins importantes que le ciment humain qui les unit; et que l'étude de ces différences, faite dans un esprit tolérant, conduira à une coexistence harmonieuse des différents peuples ou races. Il est donc légitime de rechercher des caractères nationaux, dans la mesure où l'on reconnaît que ceux-ci découlent de la nature, et non pas de quelque source imaginaire liée à l'instinct, le sang ou la race. A ce niveau, deux types de cultures contradictoires sont à prendre en compte : une d'elle est de nature à promouvoir l'ordre habituel des rapports sociaux, économiques et politiques. Cette culture est en général véhiculée par les Blancs, les Américains, dont l'instinct de conservation conduit à poser dans le message, le respect de l'ordre établi par la société blanche et imposé aux immigrants, c'est-à-dire, les Dominicains : elle soutient l'idéologie raciste américaine. En revanche, l'autre, dans un souci de rupture avec l'ordre imposé qui engendre l'acculturation et donc nuisible à l'évolution sociale, pose des problèmes que rencontrent les immigrants afin de les conduire à une identité culturelle non assimilationniste. Elle se présente comme une réflexion concrète sur l'homme aliéné, déraciné, opprimé et rejeté par la culture locale dominante. A ce titre, elle s'inspire de l'existentialisme comme une arme de combat. Car celui-ci soutient que l'homme n'est rien avant d'avoir fait quelque chose de lui-même. En choisissant d'exprimer culturellement sa condition, le Caribéen ou le Dominicain soumet son destin à la culture qui devient l'instrument de l'œuvre de sa liberté.

Devant l'avancée galopante de la mondialisation et les conséquences qui en découlent, les identités culturelles sont, au contraire en perte de vitesse. Aux Etats-Unis, comme c'est le cas dans l'œuvre de Julia Alvarez, la description des Dominicains et les images culturelles qu'ils projettent, renvoient à la poussée des identités culturelles. Cette poussée peut être lue

---

<sup>5</sup>*The New Encyclopaedia Britannica*, Vol. 4, 15<sup>th</sup> Edition, Chicago, Library of Congress, 2002, p. 167.

comme une des modalités de processus qui jouent à l'échelle planétaire et qui combinent paradoxalement, globalisation économique et internationalisation de la culture sous hégémonie américaine d'un côté, et fragmentation culturelle de l'autre côté.

La tradition que revendiquent constamment les identités en question est une invention parfois récente et, surtout, la culture des minorités issues de l'immigration est plus de l'ordre de la production que de la reproduction. Par exemple, la religion chrétienne catholique dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents* représente pour les quatre filles Garcia des traits d'identité culturelle et religieuse pour rester conformes à la pratique spirituelle des ancêtres et des parents Dominicains, car le catholicisme est une tradition plus en vogue que n'importe quelle confession religieuse dans ce pays. C'est pour garder cette tradition que Carla, Yolanda, Sofia et Sandra sont toutes inscrites dans des institutions académiques catholiques: «Her sisters had all been enrolled at the neighborhood Catholic school only one block away from the house the Garcias had rented at the end of the summer» (152). Pour Yolanda, par exemple, l'influence du catholicisme forge sa mentalité à refuser les propositions sexuelles: «I was a lapsed Catholic, my sisters and I had been pretty well Americanized since our arrival in this country a decade before, so really, I didn't have a good excuse. Why I didn't just sleep with someone as persistent as Rudy Elmenhurst»(87-88). Cependant, malgré les vertus de la religion catholique, Sofia cédera à l'acculturation de telle façon qu'elle devient consommatrice de drogue à la grande surprise des parents:

The dreaded and illegal marijuana that was lately so much in the news! Mami was sure of it. And here she'd been, worried sick about protecting our virginity since we'd hit puberty in this land of wild and loose Americans, and vice had entered through an underguarded office at the other end (114).

L'évocation de l'identité culturelle est relativement diversifiée et aborde entre autres aspects dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, l'usage du Voodoo incarné par le personnage mythique de Chucha, une Haïtienne et servante de la famille Garcia avant son exil aux Etats-Unis. Elle est une rescapée du massacre, voire de l'extermination des Haïtiens Noirs ordonnée par le dictateur Rafael Trujillo lorsqu'il a pris le pouvoir. En effet, le Voodoo est une religion Caribéenne pratiquée en général par les Haïtiens. C'est une combinaison du rituel catholique et des croyances animistes du Dahomey (actuel Bénin) dont les laboureurs esclaves sont les porteurs et qui impliquent la magie et la communication avec les ancêtres<sup>6</sup>. Dans le

---

<sup>6</sup>Jessie Gaston Mulira, *Africanisms in American Culture*, Edited by Joseph E. Holloway, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 1991, p. 35.

roman, cette pratique religieuse met en exergue la mémoire, à savoir, le passé et l'identité culturelle africaine des Caribéens ; ceci oriente les filles Garcia à retourner aux sources dans la diversité culturelle.

Chucha, par le biais du Voodoo prédit l'avenir des filles avant leur exil à New York:

I feel their losses pile up like dirt thrown on a box after it has been lowered into the earth. I see their future, the troublesome life ahead. They will be haunted by what they do and don't remember. But they have spirit in them. They will invent what they need to survive (223).

Il résulte, en bonne part, de cette prédiction que la société américaine marquée par le rationalisme et la science, ne peut occulter la dimension irréelle et superstitieuse des identités culturelles des immigrants. La cohabitation entre les cultures nationales et celles dites immigrées doit ainsi privilégier la complémentarité dans la diversité culturelle pour que les Dominicains-Américains contribuent au progrès de la civilisation Américaine, au lieu d'accroître les problèmes sociaux contemporains (racisme, exclusion, oppression, intégration, etc.) devant lesquels les immigrants perdent la foi sur le chemin qui mène au rêve Américain<sup>7</sup>. Malgré sa composition multiculturaliste, la société américaine contemporaine, comme d'autres, se caractérise par la poussée de différences culturelles en tout genre, qui elles-mêmes ne cessent de se fragmenter et de se recomposer.

Cette recomposition suggère que l'horizon le mieux adapté pour l'activité interprétative, quels que soient son objectif et sa base disciplinaire, est le champ des pratiques culturelles qui donnent la définition, la texture et la structure à la vie américaine. Au-delà, l'interprétation de la culture se situe au centre du développement et cela suggère le besoin de transgresser la ligne qui a traditionnellement séparé la culture des relations sociales, économiques et politiques. Cette interprétation est impliquée dans la rupture de barrières entre les relations sociales, voire raciales en mettant chaque groupe ou communauté dans la nécessité d'une vision qui politise des pratiques sociales et culturelles; en jetant un regard sur les déterminations économiques de la production culturelle.

Les formes culturelles sont généralement liées aux classes spécifiques ou aux différences raciales. La culture dominante appartient à la classe dominante et reflète à la fois ses intérêts et son interprétation orientée de la réalité. Dans *How the Garcia Girls Lost Their*

---

<sup>7</sup> Michel Kammen, *People of Paradox*, Oxford University Press, 1980, p. 277. (C'est un ensemble de valeurs qui sont «l'amour de la liberté, le sens de l'opportunité, le réflexe d'acquisition (de la terre), la passion universelle pour la prospérité matérielle, la libre entreprise et la foi en la démocratie »).

*Accents*, si le sens du texte n'est pas intrinsèquement articulé autour du devenir historique Américain mais plutôt le produit d'un système de différences entre Blancs et Caribéens, il convient de l'analyser en l'ouvrant aux multiples visions culturelles qui prennent en compte la culture des dominés et celle de dominants. Ce qui contribue au renforcement et au renouvellement des rapports sociaux ou raciaux, dans la mesure où les identités culturelles sont partout susceptibles d'engendrer des tensions interculturelles ou intercommunautaires. Celles-ci se prolongent aisément en racisme contribuant à une ethnicisation de la vie collective qui peut ouvrir la voie elle aussi à une racialisation des rapports sociaux et politiques.

Ces tendances sont à la fois plus visibles et mieux acceptées dans les pays à creuset de populations (*melting pot*) comme les Etats-Unis d'Amérique qu'ailleurs, où l'idée républicaine résiste à la pénétration du thème de la différence culturelle dans le débat politique. La différence culturelle dans le débat politique est par moments source de destruction des sociétés nationales.

Ainsi, la mémoire, la langue, la religion, le patrimoine historique, les traditions, les valeurs morales ou éthiques se séparent de la marche vers l'unité nationale. En effet, les institutions comme la famille et l'école qui assurent la socialisation, la mise en adéquation des individus, de la culture et de la société, ont de plus en plus de peine à fonctionner. C'est ce qui fait qu'elles sont en crise parce qu'incapables de permettre l'insertion et la socialisation des Dominicains, en particulier, et les Américains en général; non pas parce qu'elles en sont organiquement et matériellement impuissantes. Mais tout simplement parce qu'elles fonctionnent sur une base historiquement et culturellement discriminatoire et raciste.

### **III-Histoire et identités culturelles comme enjeu littérature**

L'utilisation de l'histoire dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents* permet non seulement de situer l'œuvre à un moment précis de l'évolution historique et culturelle des peuples en question, mais encore de définir les personnages à partir de leurs rapports de classe. Ou du coup, de dégager l'idéologie dominante qui est engendrée par diverses séries de phénomènes dont les plus déterminants sont l'immigration, les fragmentations, la quête d'identité, l'assimilation et la peur dans les rapports sociaux entre Dominicains et Américains. Et à chaque phénomène donné, correspond ainsi une certaine crise provenant de l'idéologie des races ou des classes sociales qui est la résultante de facteurs politiques, sociaux, culturels et religieux etc. Aussi l'analyse scientifique d'une œuvre littéraire exige-t-



elle qu'on en tienne compte, tout en soulignant l'importance de la diversité culturelle des Américains et des Dominicains.

Cette réalité établit un lien de cause à effet entre les phénomènes qui doivent servir à toute étude d'œuvre littéraire. Ainsi, entre la production littéraire de Julia Alvarez et l'histoire de son pays, il y a un rapport nécessaire. Et nous pouvons affirmer que les éléments formels sont liés à la vie sociale et obéissent à ce déterminisme historique. D'ailleurs Pierre Macherey n'écrit-il pas à juste titre qu'«ils sont produits sous des rapports matériels déterminés; ils sont comme un moment du procès de reproduction de l'idéologie dominante»<sup>8</sup> ?

En effet, dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, les immigrants ou les groupes raciaux n'apparaissent pas comme un signe de nature biologique remarquable dans les faits et dans la société Américaine. Mais ils apparaissent plutôt comme une forme biologique d'exclusion sociale, utilisée comme signe, à seule fin de distinguer, discriminer, rejeter ceux qui ne sont pas des nationaux afin de garder ou protéger des formes culturelles ou des identités culturelles. Cela se remarque dans l'œuvre quand Carlos Garcia conseille à ses filles de ne se marier qu'aux Dominicains: «The hidden agenda was marriage to homeland boys, since everyone knew that once a girl married an American, those grand babies came out jabbering in English and thinking of the Island as a place to go get a suntan» (109).

Comme cela se perçoit, l'idéologie raciste est la conséquence ou le fruit de la situation actuelle des vellétés de conservation d'une culture, d'une identité et d'une histoire raciale déshumanisante qui forge le mécanisme raciste américain. Ici, le regard du Blanc ou de l'Américain et la haine raciale qui en découle, caractérisent le sursaut racial ou ethnique dont l'aboutissement est la lutte pour la sauvegarde des identités culturelles grâce à la maîtrise de l'histoire. Cette lutte culturelle et identitaire entre Dominicains et Américains contribue à la conception du sursaut national.

Aucune rupture ne s'opère au niveau de ce processus surtout lorsqu'on travaille sur un objet social telle que la littérature ou toute autre production humaine. En effet, il existe des liens étroits entre l'homme et son œuvre: l'homme et l'univers. C'est dire qu'une approche de la littérature ne peut se concevoir en dehors de l'histoire et des identités culturelles, si nous considérons effectivement l'objet littéraire comme un véhicule de transmission du passé et un

---

<sup>8</sup> Pierre Macherey, *Pour une Théorie de la Production Littéraire*, Paris, Maspéro, 1966, p. 97.

canal entre ce passé, le présent et le futur. De ce fait, seules l'histoire et la culture peuvent contribuer à l'appréhension globale et correcte de l'œuvre littéraire.

Mais pourquoi faire de l'histoire et la culture le point de départ de toute investigation de l'œuvre *How the Garcia Girls Lost Their Accents* ? La réponse à cette question réside dans la nature même de la littérature qui est avant tout un aspect de l'histoire et de l'identité culturelle. Aussi la littérature, l'histoire et la culture interfèrent-elles et ne sont pas constituées extérieurement l'une aux autres, mais sont d'emblée dans un rapport interne d'intrication et d'articulation. Partant, le recours à l'histoire et à la culture nous permet de situer la société dans laquelle l'œuvre prend naissance, de définir celle-ci par rapport au contexte: puisqu'elle est le reflet de la société, c'est-à-dire le produit d'une certaine réalité. C'est ce à quoi Balibar fait allusion quand elle écrit:

La littérature n'est pas fiction, image-fiction du réel, parce qu'elle ne peut se définir simplement comme figuration, apparence d'une réalité. Elle est de façon plus complexe, production d'une certaine réalité non pas certes d'une réalité autonome originale mais d'une réalité cependant matérielle et production d'un certain effet social<sup>9</sup>.

Corrélativement, l'œuvre de Julia Alvarez comme reflet de la vie sociale Dominicaine au plan historique et culturel, n'est pas obligatoirement la reproduction réaliste. Mais ce qui est objectif, c'est que le texte littéraire produit un effet de réalité. Le texte produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre. Ce qui revient à dire que toute œuvre littéraire ou artistique a une base matérielle. Celle-ci est appelée réalité historique et culturelle. Laquelle réalité conditionne la démarche idéologique entre Américains et immigrants dans la société multiraciale américaine. Elle établit aisément le rapport existant entre la production littéraire et l'idéologie dominante des races: préoccupation d'ordre religieux, philosophique, politique, et culturel.

Ainsi les conditions d'existence du Dominicain aux Etats-Unis ont tué chez lui la civilisation spécifique d'origine. La conservation de cette civilisation originelle, avec son éthique propre, s'appuyant sur les traditions Caribéennes, voire, Africaines les plus profondes sont inadaptées à une survie des identités culturelles. D'où un manque constant de communication basée sur l'acquisition et la transmission de connaissances historiques et culturelles aux générations présentes et futures. Une des suggestions est de faire un retour constant aux sources, à la masse nourricière, matrice de la culture originelle, dans ses

---

<sup>9</sup> Renée Balibar, *Les Français Fictifs*, Paris, Hachette, 1974, p. 63.

transformations et ses mutations. S'enraciner dans les valeurs Dominicaines ou Africaines: c'est l'une des conditions premières de survie de la culture Caribéenne. Mieux, un moyen de la redynamiser pour une identité culturelle.

Or d'après l'évocation de l'histoire et des identités culturelles qui en découlent, il y a un rapport entre l'œuvre littéraire et la société: c'est ce qui fait que l'œuvre véhicule nécessairement une charge idéologique. C'est pourquoi une véritable méthode critique ne saurait faire fi de la formation sociale comme totalité. En effet, lorsque nous nous plaçons dans la perspective de la production littéraire Dominicaine-Américaine dont *How the Garcia Girls Lost Their Accents* en est l'illustration, que nous nous situons dans la culture Caribéenne traditionnelle ou moderne, l'œuvre littéraire a une base matérielle et se présente comme une forme de réalité sociale fondée sur un rapport de culture dominante et celle dite fragmentée, assimilée et en perte d'identité. Ainsi perçue, elle sous-tend presque toute une idéologie.

Une des gageurs constantes que Julia Alvarez soutient dans sa tentative de revendiquer l'histoire et les identités culturelles Caribéennes, c'est qu'elle rend éloquentes les personnages immigrants, leurs milieux et les phénomènes sociaux, initialement muets, pour exprimer les préoccupations de toute la République Dominicaine à partir des vies individuelles. Car c'est par de telles entreprises qu'elle remplit son rôle social en tant qu'artiste. Etre artiste, c'est arriver à établir un lien entre l'histoire, la culture et la littérature de sorte que les intérêts de l'art et de l'intégration raciale ou sociale se confondent, car si la formation de citoyens conscients et capables de s'exprimer est un but affirmé de la société, la création des personnages capables de s'exprimer est indispensable pour constituer des compositions littéraires expressives à l'intérieur desquelles pourront s'élaborer des formes romanesques ayant une consistance organique.

En donnant un sens à l'expression américaine hétérogène, l'écrivain vise à créer des formes à l'intérieur desquelles les actions, les lieux et les personnages expriment plus que leur sens immédiat et dans cette tâche, la nature même du langage en fait l'allié de l'écrivain. Si donc l'idéal d'une véritable égalité politique et sociale est inaccessible aux Caribéens dans la réalité comme cela est encore le cas, il reste à ce groupe racial cette vision romanesque d'une démocratie idéale dans laquelle le réel se combine avec l'idéal. Et cela leur offre des représentations d'un état de choses où les puissants et les humbles, les Dominicains et les Américains, les opprimés et les oppresseurs, les nordistes et les sudistes, les nationaux et

les immigrants se côtoient pour parler de vérités et de possibilités transcendantes semblables à celles que le rêve américain voudrait insinuer.

De ce fait, dans *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, les idéologies se situent dans la perspective historique et culturelle et relèvent du processus scientifique. C'est pourquoi elles se révèlent indispensables dans l'analyse globalisante de cette œuvre littéraire.

### **Conclusion:**

Au terme de la réflexion portant sur l'évocation de l'histoire et des identités culturelles à travers la littérature dont *How The Garcia Girls Lost Their Accents* est le corpus, il convient de retenir ce qui suit : la mémoire ou le passé d'un peuple immigrant est un tableau saisissant qui oriente le présent vers les luttes identitaires du futur en intégrant la diversité culturelle. Ce tableau met en relief l'histoire, la culture dont la langue et les traits caractéristiques d'identité pour remédier aux crises identitaires, à savoir, la fragmentation de soi, l'assimilation, la crainte psychologique, etc.

Ainsi la préoccupation majeure de l'œuvre : la critique de l'immigration devient une élucidation perçue tantôt comme l'expression d'une conscience aliénée et réifiée. C'est le cas des Dominicains dont l'identité culturelle remise en cause par les conditions de vie à New York (Etats-Unis d'Amérique) illustre la conscience d'une couche sociale en crise. Elle est tantôt l'expression d'une conscience anticipante, d'une utopie agissante dans l'œuvre, de l'espérance d'une intégration des hommes, à savoir, une réconciliation entre Américains et Caribéens dans l'œuvre de Julia Alvarez.

Pour situer cette crise identitaire, l'approche critique littéraire de Lucien Goldman a servi de directive. Pour lui, les vraies valeurs spirituelles ne se détachent pas de la réalité économique et sociale, elles portent précisément sur cette réalité en essayant d'y résoudre le maximum de solidarité et de communautés humaines. La question centrale est de poser les questions des rapports entre la vie littéraire et la vie sociale<sup>10</sup>.

Le roman *How the Garcia Girls Lost Their Accents* dans son acception véritable, semble surmonter la contradiction entre l'expression sensible susceptible d'être entachée de subjectivité et la conceptualisation réfléchie qui risque de rendre l'œuvre purement abstraite mais qui seule, peut permettre une saisie des problèmes essentiels du temps. Il s'agit pour

---

<sup>10</sup>Lucien Goldman, « Matérialisme Dialectique et Histoire de la Littérature », *Recherches Dialectiques*, Paris: Gallimard, 1980, p. 45.

l'écrivain d'introduire l'universel par la complémentarité identitaire dans la diversité culturelle et prôner des idées toujours progressistes. Cela s'avère possible lorsque Julia Alvarez met en exergue la perspective de la classe immigrante pour assurer, à une époque donnée à travers toutes les idéologies et les dangers d'erreur, la sensibilité la plus riche qu'est la tolérance culturelle. Elle peut être l'aspiration des couches sociales ascendantes qui visent à abolir l'ordre ancien et à réinstaurer l'universalité brisée par la discordance entre les conditions matérielles de l'existence et les possibilités offertes par le développement culturel.

### **Bibliographie:**

Alvarez, Julia, *How the Garcia Girls Lost Their Accents*, New York, A Plume Book, 1991.

Balibar, Renée. *Les français fictifs*, Paris, Hachette, 1974.

Dufrénois, Huguette & Miquel, Christian. *La philosophie de l'exil*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Goldman, Lucien. «Matérialisme Dialectique et Histoire de la Littérature», *Recherches Dialectiques*, Paris: Gallimard, 1980.

Kammen, Michel. *People of Paradox*, Oxford University Press, 1980.

*Le racisme devant la science*, Nouvelle édition, Paris, Unesco/Gallimard, 1973.

Macherey, Pierre. *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966.

Mulira, Jessie Gaston. *Africanisms in American Culture*, Edited by Joseph E. Holloway, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 1991.

Smith, Bradford. *Le devenir d'une nation: l'Amérique et les Américains*, New York, Popular Library, 1957.

*The New Encyclopaedia Britannica*, Volume 4, 15<sup>th</sup> Edition, Chicago, Library of Congress, 2002.

William, Luis. "A Search for Identity in Julia Alvarez's *How the Garcia Girls Lost Their Accents*", *Callaloo* 23, Summer 2000.